

Du bureau du Secrétaire exécutif

Ceci est le premier numéro du *Bulletin du CODESRIA* en 2018. Il vient six mois après mon entrée en fonction en tant que nouveau Secrétaire exécutif du CODESRIA. Ce numéro du Bulletin est important à plusieurs titres. Mais de loin le plus significatif est qu'il nous permet de définir un agenda du CODESRIA comme plateforme indispensable. Il s'agit d'un numéro du Bulletin restructuré, différent du précédent en deux points critiques. Premièrement, notre objectif dans ce numéro et les numéros qui suivront est de retrouver l'esprit historique du Bulletin. Cela inclut spécifiquement le rôle central, critique dans la projection de l'image, des aspirations, du contenu scientifique et des convictions de la communauté de recherche du CODESRIA. Puis, le Bulletin reprend sa place de plate-forme de débats tout aussi rigoureux; le forum par le biais duquel sont débattus des questions urgentes mais stimulantes sur des thématiques d'intérêt pour la communauté africaine des sciences sociales et humaines. Notre objectif est de continuer cette pratique d'un point de vue panafricain.

Il convient de rappeler qu'au cœur des travaux du CODESRIA, il y a une conviction et un engagement panafricains. Ce sont les pierres angulaires de notre projet intellectuel que nous souhaitons les solidifier. L'idée d'« africain » historiquement envisagé par le Conseil est comprise dans un sens large. Ce n'est pas nécessairement une idée racialisée; c'est une idée définie par un engagement et une conviction envers les Africains. Le panafricanisme sous-jacent est une lutte pour l'humanité des peuples africains de par le monde. Que cette lutte soit menée pour l'indépendance ou pour l'unité continentale, elle est stimulée par le fait que l'humanité des Africains a toujours été malmenée et la réaffirmation que l'humanité n'est pas et ne devrait jamais être tenue pour acquit. Il s'agit donc d'une lutte perpétuelle qui exige une attention intellectuelle sans faille mais également plus de ténacité que jamais auparavant. Après tout, nous vivons dans un monde où certains continuent d'exprimer des doutes sur l'humanité de toute une race et où les droits civils sont en recul. La pertinence de la lutte ne peut donc pas être surestimée.

Le Bulletin a toujours historiquement porté la voix de luttes, permis à un grand nombre d'opinions et des luttes par des africains d'être partagées, discutées et entendues. En conséquence, le Bulletin est apparu comme l'espace de résolution des divisions qui empêchent les communautés savantes africaines d'exprimer leurs pensées. C'est l'espace qui nous a permis de réconcilier les espaces linguistiques ainsi que les distinctions géographiques et permis à la communauté académique de participer aux débats sur le continent et en dehors, au-delà des différences linguistiques, d'orientations, de disciplines, de cadres théoriques et de perspectives sexo-spécifiques.

C'est pourquoi ce numéro du Bulletin représente, pour nous, un engagement renouvelé du Secrétariat envers la communauté académique d'Afrique et d'ailleurs. Non seulement nous voulons travailler pour la qualité, des débats vigoureux, la rapidité et la pertinence, nous voulons faire usage de toutes ces dispositions pour transformer le Bulletin en espace où l'on va pour sentir battre le cœur de la pensée sociale et humaine l'Afrique.

Nous ne pourrons cependant pas atteindre cet objectif si la communauté des chercheurs d'Afrique ne nous engage pas et ne s'approprie pas les diverses plateformes offertes par le Conseil. C'est donc aussi une invitation à la communauté de réengager le Bulletin de manière inédite qui repousse les limites du débat, teste les frontières de l'érudition radicale, invite tous les publics à la production intellectuelle du CODESRIA.

Au cours des six derniers mois qui ont suivi le départ de Mr Ebrima Sall, sixième Secrétaire exécutif du CODESRIA, le Secrétariat s'est demandé quelle était la meilleure manière de diriger le travail du Conseil. Nous avons également reçu des messages de membres de la communauté soulevant des questions cruciales sur notre agenda programmatique, la facilité de communication et la qualité générale des services que nous proposons. C'est pour cette raison que je souhaite utiliser cet espace pour décrire très brièvement la réflexion qui se dessine au sein du Secrétariat dans l'espérance que cela nous permettra de trouver le moyen le plus approprié de diriger le Conseil.

Au cours des 45 dernières années, le Conseil a soutenu la recherche fondamentale en sciences sociales et humaines (SSH) en vue de façonner le débat public en Afrique et sur l'Afrique. Ce faisant, le Conseil a apporté son soutien aux chercheurs africains dans les universités et les centres de recherche. En conséquence, le Conseil a joué un rôle majeur dans le maintien de cette communauté intellectuelle en nous engageant à faciliter leurs recherches fondamentales, et à travers leurs productions, structurer le débat public.

Au cours des dernières années cependant, la nécessité d'une attention particulière pour la reproduction de cette communauté est devenue plus urgente afin de répondre, de façon plus affirmée, à des lacunes dans la formation post universitaire. Ceci est particulièrement le cas de l'université qui produit des diplômés en masse, mais joue un rôle limité dans l'affûtage et le développement de leurs compétences conceptuelles et méthodologiques pour la production de recherche de haute qualité. Le Conseil est mieux placé pour répondre, de manière mesurée, au besoin de formation avancée dans le but de produire le meilleur de l'Afrique dans le domaine des sciences sociales et humaines.

L'idée est donc d'améliorer la position du Conseil en produisant la prochaine génération de chercheurs africains en sciences sociales et humaines. Nous y parviendrons, d'une part, en alignant nos programmes intellectuels sur la cohérence et l'efficacité internes et, d'autre part, en recentrant notre stratégie de diffusion d'une manière qui soutient les messages clés de notre recherche. En fin de compte, le CODESRIA devra diffuser un message qui façonne le discours public, démontre la pertinence des résultats de la recherche fondamentale pour les expériences des peuples africains ordinaires, et propose un avenir qui, intellectuellement, affirme la dignité humaine en s'adressant à notre humanité commune.

Les travaux du Conseil s'articuleront donc autour de cinq piliers : recherche, formation, publication et documentation, dissémination et communication et enfin, administration et finances. Pour que ces piliers aient la cohérence que nous recherchons et produisent les résultats souhaités, le Conseil investira dans les ressources humaines et renouvellera le matériel. Nous identifions ces piliers afin de parvenir la cohérence interne.

Le Conseil doit relever certains grands défis pour assurer le bon fonctionnement des piliers identifiés et le fonctionnement optimal des programmes. Premièrement, le Conseil doit revitaliser les systèmes

de contrôle interne afin d'accroître sa capacité à répondre rapidement aux besoins de la communauté universitaire. Alors que le Conseil a documenté et codifié plusieurs de ses processus et procédures, nous nous engageons à plus de diligence dans leur respect. L'objectif est de strictement allouer toutes les ressources du Conseil à son mandat fondamental: recherche, formation, publication, documentation et diffusion. Deuxièmement, il s'agit de résoudre les problèmes de gestion latents soulignés par les audits précédents, d'améliorer ou de rétablir les relations avec les partenaires financiers, et de développer de nouveaux partenariats qui permettront au Conseil d'accroître son soutien. De plus, cela garantira que les fonds alloués sont utilisés judicieusement à plus de réalisations scientifiques de la communauté. Et enfin, le Conseil se transformera en une organisation sans papier et plus efficace. Cela se fera par la mise en place d'un système d'information et de gestion de données qui contribue à l'efficacité, garantit la transparence et réduit le gaspillage.

En attendant, un certain nombre d'initiatives qui n'ont pas encore bénéficié de la visibilité qu'elles méritent recevront toute l'attention voulue. Cinq sont particulièrement importantes. Le premier est une Initiative pour les universitaires seniors. Le Conseil investira progressivement dans les chercheurs à mi carrière africains. Le désir de reproduire la prochaine génération d'universitaires africains est mieux servi si l'on veille que les universitaires à mi-carrière ont les épaules pour les porter. L'objectif est d'assurer une conversation intergénérationnelle et donc une continuité. La capacité de produire des publications de qualité, en particulier des manuscrits à auteur unique, sera la clé du succès dans la construction de la prochaine génération.

La seconde consiste à investir dans les *Réflexions sur les politiques*. La demande d'impact sur les politiques est devenue une réalité pour de nombreux instituts de recherche. Cependant, la tension entre recherche axée sur les politiques et politique axée sur la recherche persiste. S'il ne fait aucun doute que la pertinence politique est au cœur de toute entreprise universitaire, il n'est pas clair que nous comprenions bien le processus politique lui-même. De plus en plus, vu du Secrétariat du CODESRIA, de nombreuses institutions recherchent l'impact politique sans nécessairement comprendre le processus politique. Cependant, l'impact sur les politiques doit être compris comme faisant partie d'un processus, et non simplement comme un résultat. Pour un bon séquençage de la relation entre recherche et politique, le Conseil investira dans la compréhension

du processus politique et, ce faisant, développer un intérêt commun dans la recherche et la politique. De cette façon, nous espérons construire des conversations continues avec les communautés de décideurs. Le résultat devrait être un processus de coproduction de politiques par intérêt commun pour des questions de recherche urgentes. L'objectif est de problématiser à nouveau les questions d'impact des politiques afin de comprendre comment l'impact part d'une bonne compréhension du processus politique.

La troisième est de donner la priorité au genre et d'adopter les perspectives féministes. La promotion du genre dans les sciences sociales a toujours été une priorité du Conseil. En effet, la récente évaluation du Plan stratégique 2012-2016 par SIDA a noté qu'en termes de pourcentage, le CODESRIA a financé plus de projets par des femmes proportionnellement aux demandes de financement de femmes universitaires. Cependant, les chiffres sont très bas et les pourcentages cachent plus qu'ils ne révèlent. Le Conseil insistera sur la mise à l'échelle du nombre de femmes participant à ses programmes par le biais d'une consolidation délibérée des collègues femmes. La sécurisation dans le budget 2018 de subventions MRI réservées aux femmes universitaires est un pas dans cette direction.

Le quatrième est un intérêt renouvelé pour les libertés académiques. Le Conseil a été fondé sur le principe de garantie de la liberté académique. Ses fondateurs et un grand nombre de ses premiers membres ont été des universitaires en exil. En 1995, le Conseil a lancé un programme sur les libertés académiques. C'était à la fois une entreprise universitaire et une entreprise militante dirigée par un administrateur de programme. Alors que le Conseil a publié des déclarations mettant en exergue les abus de libertés académiques, celles-ci se sont révélées peu efficaces sur le plan activiste et sur le plan intellectuel. Le Conseil revitalisera le programme et le transformera en un programme clé de l'organisation.

La cinquième est axée sur les sciences humaines. Ces derniers temps, les sciences humaines font l'objet d'une attention particulière du Conseil. Auparavant, le Conseil investissait dans les sciences humaines sans nécessairement insister sur leur contribution particulière à la production de connaissances. Ainsi, environ 30% de notre travail a été réalisé dans les sciences humaines. Le Conseil a non seulement, avec l'Université du Ghana-Legon, lancé le programme Humanités africaines en tant que programme collaboratif, mais il a également organisé une série de conférences intitulées *SOS African History* et continue de soutenir la revue de l'Association des historiens africains. Ces programmes sont soit bloqués, soit sous-performants et doivent être revitalisés. Les discussions sur les sciences humaines ont commencé et un aperçu de la démarche de leur revitalisation est en cours d'élaboration.

Les réflexions ci-dessus doivent fournir une voie pour la consolidation et la performance programmatiques au CODESRIA. Elles abordent également des questions administratives et financières afin de réaliser la synergie des différentes composantes du Conseil. La tâche des nouveaux dirigeants est de mener à bien ce processus de consolidation et de renouvellement en insistant sur la production de la prochaine génération de chercheurs africains. Il s'agit également de rétablir la confiance avec les partenaires existants et d'en inviter de nouveaux à soutenir le programme de production de la prochaine génération d'universitaires africains et de recherche en sciences humaines.

Enfin, nous aurons la 15^{ème} Assemblée générale du CODESRIA qui est prévue du 17 au 21 décembre 2018, à Dakar. Elle a pour thème « L'Afrique et la crise de la mondialisation ». Nous invitons les membres à se joindre à nous dans cette Assemblée et à nous engager tout au long de l'année dans les activités du Conseil.

Godwin R. Murunga
Secrétaire exécutif